



LA MAISON ÉPHÉMÈRE
C° Théâtrale

FACTEUR HUMAIN

Drame familial extraterrestre



© Cassandre Sturbois

Texte de Thierry JANSSEN

Publié aux Editions Lansman

Prix des Metteurs en scène étrangers 05-06 décerné par le CED-WB

Mise en scène de Guy THEUNISSEN

Une création et une coproduction de la Maison Éphémère, cie théâtrale et du Théâtre Le Public avec l'aide de la CAP et de la Région Wallonne

SOMMAIRE

En quelques mots	p.3
Facteur Humain..... Une fiction ?	p.4
Distribution	p.5
Guy Theunissen – mise en scène	p.6
Thierry Janssen – auteur et interprète du rôle de Ludovic	p.7
Jo Deseure – La Mère	p.8
Erika Sainte – Cendre	p.8
Vincent Lemaire – Scénographie et Costumes	p.9
Sébastien Fernandez – Création Sonore et vidéo	p.10
Laurent Kaye - Lumière	
Le mot du metteur en scène	p.11
Cruauté	p.12
Tragédie et mythe	p.13
Emotion	p.14
Rire	p.15
La Maison Ephémère, Cie théâtrale – Porteur du projet	p.16
Ce qu'en dit la presse	p.17
Contact	p.18

EN QUELQUES MOTS

Ludovic est un extraterrestre qui vit pourtant sur la Terre. Il passe le plus clair de son temps à construire sa soucoupe volante afin d'aller un jour rejoindre son père, sur sa planète. En attendant, il vit avec sa maman - et son Magicien d'Oz - qu'il remplace très souvent au kiosque à journaux quand elle est trop malade. Il y rencontre un jour Cendre, une jeune fille qui semble en savoir beaucoup sur lui. Elle l'intrigue, le fascine. Elle va peu à peu l'amener à réaliser pourquoi sa mère se comporte comme elle le fait, et pourquoi lui n'est peut-être pas, finalement, si extraterrestre que ça.

Facteur humain met en scène, de manière habile et percutante, un conte moderne de la folie ordinaire, à travers trois personnages complexes, poétiques et touchants. Les dévoilements progressifs de l'intrigue mettent à jour les failles et les blessures d'une famille meurtrie où les individus, plongés dans une solitude extrême, se retrouvent déboussolés par la perte d'êtres chers. Par le truchement de ces personnages égarés, Thierry Janssen provoque, au sein de la narration, les basculements successifs d'un univers contemporain et réaliste vers un univers intime très... décalé.

FACTEUR HUMAIN UNE FICTION ?

La célèbre émission de France 3, striptease, a réalisé un reportage sur un extraterrestre...très humain. Créée par Marco Lamensch et Jean Libon, le magazine strip-tease est apparu sur l'antenne de la RTBF en 1985 et a perduré pendant 17 ans.

Une de ces émissions a inspiré le spectacle, « **la soucoupe et le perroquet** » : Jean-Claude aime les étoiles et les soucoupes volantes. Suzanne a quatre-vingts ans et son fils Jean-Claude, cinquante. Ce sont des gens simples et normaux, estimés de leurs voisins, un peu comme vous et moi. Ils habitent entre deux champs et vendent au marché des poireaux sauvages et de vieilles cartes postales. Et pendant que Suzanne fait la cuisine, Jean-Claude termine le troisième moteur de sa soucoupe volante.

Il n'est pas trop tard, mais il est temps : il s'envolera dès l'automne...



© Cassandre Sturbois

DISTRIBUTION

Avec **Thierry Janssen** – *Ludovic*, **Jo Deseure** - *La Mère*, **Erika Sainte** - *Cendre*

Mise en scène **Guy Theunissen**

Assistanat à la mise en scène **Mathilde Schennen**

Scénographie et costumes **Vincent Lemaire**

Lumière **Laurent Kaye**

Création sonore et vidéo **Sébastien Fernandez**

Mise en corps **Fanny Roy**

Maquillages et coiffures **Djennifer Merdjan**

Coiffures **Thierry Pommerell**

Construction du décor **Vincent Rutten**

Réalisation des costumes **Raphaëlle Debattice**

Régie **John Cooper/ Edward De Wals**

Production exécutive – Maison Ephémère **Delphine Guilmot**

Direction technique – Théâtre le Public **Maximilien Westerlinck**

Durée : 1h35

Prix et fiche technique disponibles sur demande

Photos couleur de Cassandre Strurbois disponibles sur demande

Guy THEUNISSEN – metteur en scène

Licencié en psychologie sociale à l'université de Liège, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Liège comme élève libre. L'essentiel de sa formation passera néanmoins par des ateliers internationaux (France, Afrique Equatoriale, Québec).

Il produit et joue dans trois spectacles avec *La Compagnie des Vilains* dont *L'Ecole des Bouffons* (1989) de Michel de Ghelderode. Quelques années plus tard, il rejoint *La Maison Ephémère*, dont il partage aujourd'hui la direction avec Brigitte Baillieux.

A travers sa carrière de comédien, il explore les techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain, etc. ... Il débute sa pratique de la mise en scène dans le cadre d'ateliers et de compagnies de théâtre amateur. Des ensembles de musique contemporaine ou classique font ensuite appel à lui pour intégrer la musique dans l'espace scénique (pour *L'Ensemble Kadéléis*, « *Les Noces de Figaro* » de W-A Mozart, « *Tirkreis* » un spectacle inspiré par les œuvres de Stockhausen et Poulenc.).

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains (Sénégalais, Congolais, Camerounais, Guinéens). Il intégrera théâtre et musique dans sa mise en scène du spectacle international *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette. Depuis, il a créé *La Résistante* de Pietro Pizzuti en coproduction avec la Cie camerounaise *Annoora*. Cette pièce partira en tournée africaine au Togo, Mali, Bénin et Burkina Faso.

Par ailleurs, il réalise la mise en scène d'un spectacle jeune public, *Charlie et les dji voo dji n'poo*, prix de la ministre de l'enseignement fondamental au Festival de Huy 2004. En 2003-2004, il co-réalise *Yalla*, un documentaire qui retrace l'aventure de la création du *Collier d'Hélène* au Sénégal.

En 2007, à l'invitation du Théâtre Le Public - Bruxelles, il écrit et met en scène *Au doigt et à l'œi*. Après *La Résistante* de Pietro Pizzuti, *Papiers d'Arménie* de Caroline Safarian ; *Facteur Humain* de Thierry Janssen sera la quatrième mise en scène qu'il signe au Théâtre Le Public.

Aujourd'hui, il poursuit sa carrière de metteur en scène en privilégiant les auteurs vivants et plus particulièrement les auteurs belges.

Thierry JANSSEN – L’auteur dans le rôle de *Ludovic*

Diplômé de la section Théâtre de l’IAD, **Thierry Janssen** a joué dans des pièces comme *La Princesse de Babylone*, *Les Jumeaux Vénitiens*, *Mort accidentelle d’un anarchiste*, *Woyzeck*, *La Noce chez les petits bourgeois*, *L’oiseau vert*, etc. Il a également participé au spectacle « *Kour* » dirigé par Franco Dragone. Il a tenu le rôle de Santa dans le spectacle « *Santa* » mis en scène par F.Van Laecke. Il est nommé aux Prix du Théâtre 2007, catégorie « meilleur comédien ». Il assiste également des metteurs en scène comme Thierry Debroux, Cyril Bacqué et Derek Goldby. Il a signé lui-même trois mises en scène, notamment *Merlin le fou* dont il est l’auteur.

Il écrit à la fois pour le théâtre et le cinéma. Depuis 2005, il dirige un cours d’écriture théâtrale à la Fabrique de Théâtre à Mons. A la demande du Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie – Bruxelles, il dirigera en 2003 un atelier d’écriture. A deux reprises en 1998 et en 2004, il est finaliste du concours d’écriture de l’Union des Artistes.

Sa première pièce, *Le roi Bouffon ainsi qu’Aurore dans la toile* ont été finalistes du concours de l’Union des Artistes en 1998. En 2005, il coécrit avec Olivier Rosman *Tâches Sombres*, publié aux éditions Lansman. Quant à son texte *Facteur Humain*, il est lauréat 2005 (Prix du jury Etranger) du prix des metteurs en scène organisé par le CED-WB et est publié chez Lansman. Il a également écrit *Feu Fernand où les Folles Funérailles !* mis en scène cet été par Guy Theunissen et Brigitte Baillieux. Sa dernière pièce *Le jour où je me suis rencontré* a reçu le prix des metteurs en scène 2008.

Durant la saison 2008-2009, plusieurs de ses textes sont mis en scène. *Facteur Humain* par Guy Theunissen (la Maison Ephémère, cie théâtrale) au Théâtre Le Public à Bruxelles, *Happy Slapping* par Georges Lini (ZUT) au Zone Urbaine Théâtre à Bruxelles ; *Le jour où je me suis rencontré* par Sébastien Fernandez et Thierry Janssen au Théâtre du Méridien à Bruxelles.

Jo DESEURE - *La Mère*

Appelée par de nombreux metteurs en scène, de Michel Dezoteux à Armand Delcampe en passant par Luc Fonteyn, **Jo Deseure** a aussi développé de véritables compagnonnages avec Pascal Crochet, Xavier Lukomski et Michael Delaunoy.

Ce dernier ne s'est pas trompé en lui confiant le rôle titre de *Aïda vaincue* de René Kalisky. Jo Deseure y est flamboyante. Mais cette comédienne est aussi capable de donner du poids à un rôle plus effacé qui se fond dans une nombreuse distribution; la preuve par Paulina dans *La Mouette* de Tchekhov, montée par Xavier Lukomski. A l'inverse, cette forte personnalité peut aussi porter à elle seule le poids d'un spectacle; dans *Le sas* de Michel Azama (mise en scène de Sylvie Landuyt), elle assume de manière impressionnante les vertiges d'une femme qui sort de prison après une longue détention. (D.Mussche). Pour ce rôle, Jo Deseure a obtenu le Prix du Théâtre 2005: "Meilleure Comédienne".

"Prodigieuse dans ce rôle sur le fil du rasoir..."

Catherine Makereel – Le Soir – 9 juillet 2005

"Une actrice majeure tout autant que discrète. Intense et magnifique..."

Marie Baudet – La Libre Belgique – 9 juillet 2005

Erika SAINTE - *Cendre*

Diplômée en 2004 de la section théâtre de l'IAD, **Erika Sainte** a joué dans les mises en scène d'E. Brison pour *Méphisto for Ever* /T. Lanoy et *Oncle Vanja* /Tchekov ; de Jules Henri Marchant pour *La mastication des morts* /P.Kermann et *La Femme d'Avant*/R. Scimmelpfenning ; de Jean Claude Idée pour *Don Quichotte*/Cervantes ; de A.Brine pour *Etat Critique*/M.Lengliney et *Vincent de Brixton*/N.Wright ; de L. Hubinot pour *Iphigénie ou le Péché des Dieux*/M.Azama et *Les Deux Gredins*/R.Dhal ; de D.Serron pour *Peer Gynt*/Ibsen. On l'a aussi vu dans les courts métrages *Né un quatorze février* et *Ma dinde mon amour* de M. Bier, *Cow boy* de Benoit Mariage et dans *39 Passage des Anges* de Sébastien Fernandez et Thierry Janssen.

Vincent LEMAIRE – Scénographie et costumes

En 1991, Vincent Lemaire est diplômé de la section scénographie à la Cambre. Il conçoit depuis lors des décors pour le théâtre, la danse et l'opéra pour Philippe Sireuil, Frédéric Dussenne, Vincent Boussard, Marcel Delval, Michel Dezoteux, Paolo Magelli, Michel Boghen, Nicolas Rossier, Patrick Descamps, Michèle Anne De Mey, Thierry Smits, Michel Tanner...

Son travail est régulièrement visible sur la plupart des scènes de la Communauté française de Belgique ainsi qu'au Théâtre Royal de la Monnaie. Il travaille aussi en France en Suisse, en Autriche et en Allemagne, notamment au Lieu Unique à Nantes, au Théâtre de Sète, au Théâtre Vidi à Lausanne, au Théâtre de Poche à Genève, aux Opéras de Lyon, Marseille, Zurich, Innsbruck, Baden-Baden.

En 1999 et 2001, Vincent Lemaire a été lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique (réalisation du meilleur décor).

Pour Vincent Boussard, il a dessiné les décors d'*Eligabalo* (de Cavalli) et de *Così fan tutte* (de Mozart) présenté à la Monnaie et au Festival d'Innsbruck, de *Don Giovanni* (de Mozart) pour le Festival d'Innsbruck, de *Maria Golovin* (de Menotti) pour l'Opéra de Marseille et, plus récemment, des *Noces de Figaro* au festival d'art lyrique d'Aix en Provence.

Pour Philippe Sireuil, il a conçu entre autres les décors de *L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges* et de *Oedipe sur la route* (de Pierre Bartholomé) à la Monnaie ; *La Bohème* à l'Opéra de Zurich *La Favorita* de Donizetti pour l'Opéra de Zurich ; *Des couteaux dans les poules* (de David Harower) au Manège à Mons ; *Le récit de la servante Zerline* (de Herman Broch) à la Comédie Voltaire à Bruxelles, de *Tartuffe* (Molière) et *Mesure pour mesure* (Shakespeare) pour le Théâtre National. Notons encore ses décors pour le spectacle de danse *Katamênia* et *Cahiers* de Michèle Anne De Mey.

Vincent Lemaire prépare actuellement, entre autres : *L'éveil du Printemps* (B.Mernier) produit par La Monnaie et *Les noces de Figaro* (Mozart) produit par le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, avec Vincent Boussard, *La Forêt* (Ostrovski) avec Philippe Sireuil, une production du Théâtre National et du Manège.Mons, et, pour l'O.R.W., *The turn of the screw* (Britten) pour Frédéric Roels.

A Liège, il rénove, en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier le manège de la caserne Fonck, réhabilité en lieux théâtral.

Sébastien FERNANDEZ – création sonore et vidéo

Né à Bruxelles, **Sébastien Fernandez** est un véritable touche à tout de la création sonore et visuel. Depuis une dizaine d'année, il scénarise et réalise des courts & longs métrages ainsi que des séries télévisées sur le net et visibles sur *La Vraie Télévision*, une chaîne qu'il a fondée en 2007. Durant trois années, il a créé et réalisé *Nemesis* un projet de série télévisée produite par Jack Gajos pour les Humanoïdes Associés.

Pour le théâtre, il est l'auteur des bandes sonores d'*Histoire de Famille* de Srblanovic et *Big Shoot* de K. Kwahulé deux m.e.s de M.Youssef ; *Juliette à la foire* de M. Parent m.e.s de Georges Lini, *Hot House* de H.Pinter m.e.s de S.Fenocchi. Il assiste la metteuse en scène, Marine Haulot, pour *Jouliks* de MC Lê-Huu et *Terre des Folles* de L. Cossé. Il a réalisé les projections vidéo pour *Les Contes Erotico Urbains* au théâtre de Poche (Bruxelles), et pour *La Nuit des Valognes* d'E.E. Schmidt m.e.s de T.Vanden Steen. Le texte qu'il a co-écrit avec Thierry Janssen, *Le Jour où je me suis rencontré*, sera prochainement présenté au Théâtre du Méridien (Bruxelles). Sa création sonore et vidéo réalisée pour *Facteur Humain* de T. Janssen m.e.s de Guy Theunissen au théâtre Le Public (Bruxelles) à été saluée unanimement par la presse.

Laurent KAYE – Création Lumière

Il a à son actif de nombreuses créations lumière pour le théâtre et la danse. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène, Michael Delaunoy, Michel Bogen, Daniel Hansens, Jonathan Fox, Carlo Boso, Jasmina Douieb, Jean Michel Frère mais aussi avec Gildas Bourdet, Elisabeth Ancion, Luc Fonteyn, Patrick Descamps, Patricia Houyoux, Thierry Salmon. Pour la Maison Ephémère, cie théâtrale, il a conçu la lumière de *Papiers d'Arménie*, *La résistante*, *Le Collier d'Hélène*, m.e.s de Guy Theunissen et de *Soie*, *Le Sabotage Amoureux*, *Lettres ouvertes*, *Confidences* m.e.s de Brigitte Baillieux. Les créations auxquelles il collabore remporte (*Aida vaincue* m.e.s de M. Delaunoy) ou sont régulièrement nominées aux prix du théâtre (*La Princesse Maleine* m.e.s de Y.Douieb, *La trilogie de Belgrade* m.e.s de Y.Classens, *Roméo et Juliette* m.e.s. de D. Hansens, *Construire un feu* m.e.s de D.Roodthoof). En 2005-2006, il reçoit le prix de la meilleure création artistique et technique pour *Créanciers* de Strinberg, *L'abécédaire des temps modernes* de Pourveur – m.e.s de Michael Delaunoy et pour *Ibrahim et les fleurs du coran* de E.E Schmidt – m.e.s de Olivier Massart.

Il a aussi conçu la lumière des chorégraphies de Carmen Blanco-Principal pour « *A corps perdus* » et « *Laps* », de José Besprovan pour « *Le plaisir du roi* » et « *9* », de Claudio Bernardo pour « *Studies of the Human Bodies* ».

LE MOT DU METTEUR EN SCENE

« **Nous ne sommes pas libres. Et le ciel peut encore nous tomber sur la tête. et le théâtre est fait pour nous apprendre d'abord cela.** »

Antonin Artaud, in « le théâtre et son double », p. 123, éd° Folio essais, 1964.

Interroger le monde avec bien sûr la volonté d'agir sur la réalité, mais de façon sensible, fragile et nuancée. Il est inutile et vain de porter un propos politique, démocratique ou citoyen sans l'appuyer sur une destinée individuelle. Comme pour les sciences exactes, on comprend le plus grand en analysant le plus petit.

Alors, pourquoi, aujourd'hui, monter cette pièce qui raconte l'histoire d'une personne particulière aux prises avec les démons de son passé ?

Parce qu'elle aborde des thèmes qui, curieusement constituent l'essence même des dysfonctionnements de notre société : le mensonge organisé et l'entretien de la peur. Ces travers empêchent l'individu, nous empêchent, de faire des choix dictés par la raison et dès lors nous poussent à des actions compulsives de fuite qui se traduisent par l'enfermement dans l'ultra-individualisme (« **there is no place like home** » dit Dorothy à la fin du « **magicien d'oz** ») et sa conséquence, le consumérisme à tous crins, par l'évasion dans le rêve à bon marché dont la télé réalité est la caricature ou encore par la fuite dans la réalité virtuelle.

Eveiller certes, mais à quelle conscience ? Quels sont les mensonges dont nous sommes victimes ? il s'agit donc bien de raconter cette histoire comme une métaphore de l'état du monde et de la nature fragile de l'être humain. Thierry Janssen nous réinvente « **à la belge** », un mythe d'Icare, avec ce sens très particulier de la dérision que partagent nombre de nos créateurs : Ludo, notre Icareke, est un anti héros qui lui aussi se brûlera les ailes pour s'être approché trop près de la vérité.

« **Créer « Facteur humain » répond enfin à l'absolue nécessité artistique de monter des auteurs belges ; cet auteur belge. car chez Janssen, le rire rivalise avec l'absurde et le dérisoire, il éclate sous « un ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle** ». »

Cruauté

« ... le bien est voulu, il est le résultat d'un acte, le mal est permanent. »

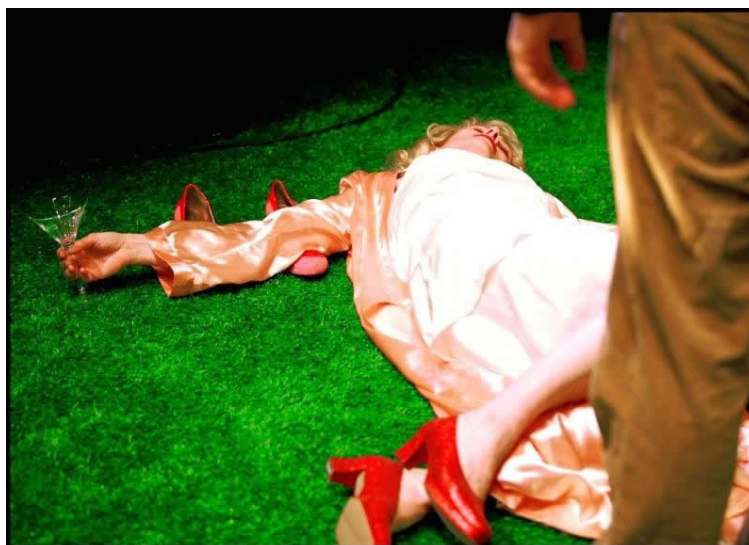
Antonin Artaud, in « le théâtre et son double »,

Au début de la pièce, nous découvrons un homme, Ludovic, qui découpe dans les journaux, les faits divers les plus sordides et les plus étranges. La suite va nous conter l'histoire tragi-comique de ce personnage qui cherche à quitter notre monde ... en soucoupe volante !

Quitter un monde habité par une espèce humaine dont sa mère est la caricature : étouffante, malade, inquiète du dérisoire -du sort d'un nain de jardin en plâtre- et qui, comme nous tous éprise de rêve, se réfugie dans le monde du Magicien d'Oz. C'est l'histoire de cet homme et de sa tentative désespérée pour échapper à la vérité – et donc à la cruauté de l'existence que je veux raconter.

C'est ainsi que la crudité de certains passages du texte est importante car elle est, selon moi, une part de l'expression de ce qu'Artaud appelaient la **cruauté**.

Cette révélation ultime de la vérité nue, est celle qui montre la nature même de l'homme : sa laideur et donc la nécessité absolue de tendre vers le beau, sa fragilité et donc, sa compulsion à se mesurer à l'autre, sa finitude et donc, son aspiration à la vie et ... notre désir infini de quitter la terre pour atteindre le ciel. Et donc, pour moi, les faits divers, au-delà de l'anecdote, sont là pour nous rappeler que ces semblables nous ressemblent. Leurs agissements sont invraisemblables et pourtant ce sont des faits ... divers.



© Cassandre Sturbois

Tragédie et mythes

Une lecture de cette pièce en terme non pas de drame, mais en terme de tragédie... ? Il faut alors considérer Ludo comme un être qui, lentement s'achemine vers son destin. C'est en ce sens qu'il poursuit le meurtre rituel qui hante sa famille. Sa mère lui donnera la bille rose qui déjà, était à l'origine de la mort accidentelle (?) de sa propre mère. En lui tendant cette bille, elle lui dit : accomplis ta vengeance, tue-moi ! De la même manière, on peut lire le personnage de la mère comme une réplique du personnage de Médée qui, pour se venger de la trahison de Jason, immolera ses deux enfants. Le mythe classique, ici, se répète.

On peut également rapprocher Cendre de Tirésias, l'éveilleur aveugle qui n'a de cesse de révéler les vérités les plus cruelles.

Et pour clore l'exercice, on ne peut s'empêcher de voir dans le destin de Ludo, le mythe d'Icare. Il se brûlera les ailes pour s'être trop approché du soleil. Mais ici, ce n'est pas Dédale, le père, mais Cendre, la sœur sacrifiée, qui montrera le chemin vers la libération.

Et enfin, après cette incursion dans la mythologie classique, l'auteur nous fait rencontrer un autre mythe, plus récent celui-là, mais qui n'a pas moins acquis un statut classique et universel : « **le magicien d'oz** ». L'héroïne, Dorothy, après un ouragan, se retrouve dans le royaume d'Oz. Elle fera tout pour retourner chez elle. Le magicien d'Oz a le pouvoir de réaliser son vœu. Dans sa quête, elle sera accompagnée par quatre compagnons : son chien Toto, un épouvantail qui n'a pas de cervelle, un robot qui n'a pas de cœur et un lion qui n'a pas de courage. A l'arrivée, ils découvriront que le magicien n'est qu'un imposteur mais ...« i am a very bad wizard but a very good man (je suis un très mauvais magicien mais un homme très bon) », dira-t-il. C'est ainsi qu'il révélera à chacun que ce qu'ils cherchaient, ils l'avaient en eux depuis toujours !

On peut dire que Ludo –que sa mère s'entête à appeler toto !?!- est la synthèse des trois personnages puisqu'il se définit sans émotion et donc, sans cervelle et sans cœur puisqu'il n'a pas le courage de partir.

Je suis persuadé qu'une lecture de cette pièce en ces termes nous permet de mieux atteindre l'universel et donc la métaphore de la condition humaine que nous voulons bien humblement décrire.

L'émotion

*Vous savez, l'humanité, elle peut bien se casser la gueule...
De toute façon, moi, je m'en fous : je ne suis pas humain !*
in « **Facteur humain** », scène 1.

Ludo se revendique en tant qu'être dépourvu d'émotion. Dans cet état, il est chargé d'analyser l'état du monde afin d'en faire un rapport ... pour là-haut. Grâce à Cendre, il va se rendre compte que l'absence d'émotion est non seulement un leurre mais aussi, l'empêche d'appréhender la complexité de l'âme humaine qu'il tente de définir froidement. Les recherches en psychologie cognitive nous ont appris que toute perception de la réalité est une reconstruction mentale influencée par notre culture, notre histoire personnelle ou simplement, par notre état émotif du moment. Ce Ludo qui se définit comme « **pas humain** » parce que sans émotion, Cendre va l'amener au paroxysme de la violence quand elle tentera de lui ouvrir les yeux sur le caractère pitoyable de sa relation avec sa mère.

Or le théâtre est justement un art directement lié à l'émotion, sans quoi, il ne serait que discours. C'est grâce justement aux outils de l'émotion que nous créons une brèche par laquelle une nouvelle réalité peut s'imposer, un rêve nouveau, un monde autre, une utopie peut-être.



© Cassandra Sturbois

Le rire

« **Le théâtre, c'est la superbe exaltation de la vie, la concentration des émotions, la possibilité de crier devant un public, les secrets les plus intimes du cœur humain** »
Jean-François Somain in « **la vraie couleur du caméléon** », éd° Lemeac.

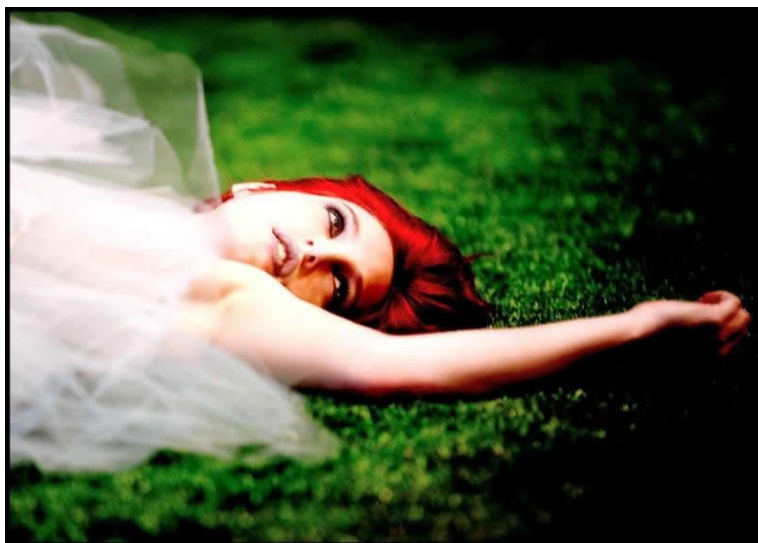
Et la joie, la jubilation, qui trouve son expression dans le rire trouve ici tout son sens. Car le rire ne trouve son origine que dans les plus grands drames. nous ne rions que de ce qui nous fait pleurer. Ce n'est pas étonnant que le premier manque que Cendre relève chez Ludo soit l'humour : « *d'accord : espion "007" mais humour "00"!* », dirait-elle.

Et cet humour est loin d'être léger, il est cruel. C'est l'humour du bouffon qui révèle la vérité au Roi tout puissant. Il est le seul à pouvoir se moquer du Roi car il le fait avec l'art, le grand art de la Cruauté. Celui qui réduit même les rois à leur condition de simple mortel. « Le Roi : (à son bouffon, Folial) Ris encore ! J'aime ce rire flamand qui contient des grincements de dents. Ris plus haut ! Je veux qu'on t'entende au bout du palais. Je veux que ton rire bestial offense la Mort même. »

In « **Escorial** » de M de Ghelderode, 1928.

L'humour, omniprésent dans toute la pièce, je voudrais en abreuver le spectateur pour qu'il ne puisse se détacher de son appréhension rationnelle du monde, pour l'empêcher, le temps d'une représentation, de trop penser, de trop réfléchir : il en aura tout le loisir après, en rentrant chez lui ... et en rêvant.

Guy Theunissen



© Cassandre Sturbois

LA MAISON EPHEMERE, Cie théâtrale



LA MAISON ÉPHEMÈRE
C^{ie} Théâtrale

Créée en 1989, la Maison Ephémère, compagnie théâtrale poursuit une recherche sur la parole contemporaine. Elle est codirigée par les metteurs en scène, Brigitte Baillieux et Guy Theunissen.

Au niveau national et international, la compagnie fait le pari de proposer des spectacles contemporains, tant du point de vue du texte que de la mise en scène, aussi bien à un public averti qu'à un public « vierge ». Au niveau local, elle porte un accent particulier sur le travail de sensibilisation au théâtre à travers la participation ou l'initiation d'événements artistiques locaux qui mêlent les artistes amateurs et professionnels.

La Maison Ephémère est une nomade, qui s'abrite dans les maisons de théâtre le temps d'une création ou d'une représentation : à Charleroi, au Théâtre de l'Ancre ; à Mons, au manège.mons ; à Bruxelles, à la Balsamine ou au Théâtre Le Public ; à Dakar, au Théâtre national Daniel Sorano ou au Festart ; à Yaoundé au Festival des Retics ; en France au Théâtre Wallonie-Bruxelles de Paris ou au Théâtre des Doms à Avignon, en ce qui concerne les plus récentes haltes. Parfois même, elle squatte la cour d'une ferme brabançonne, le temps d'un spectacle d'été. Dernièrement, elle est partie trois semaines en tournée à travers le Togo, le Bénin, le Mali et le Burkina Faso.

La compagnie mène une activité permanente de production, création et tournée. Son camp de base est en Brabant wallon. Elle occupe trois personnes à temps plein et est conventionnée par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle apporte un soin particulier à la diffusion de ses spectacles, par souci d'utiliser l'argent public au profit du plus grand nombre, mais aussi pour le plaisir de rencontrer des publics différents, à la ville et à la campagne, ici et ailleurs.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Soir - lundi 30 mars 2009 - Michèle FRICHE

Magicien d'Oz et soucoupe volante

On aime depuis une quinzaine d'années le talent, la bonne bouille rousse du comédien Thierry Janssen, mais l'homme a aussi pris goût à l'écriture (1) et avant de découvrir le « jour où je me suis rencontré » au Méridien, c'est au Public que son *Facteur humain* jette ses rets, mis en scène par Guy Theunissen, dans une superbe scénographie et des costumes de Vincent Lemaire, les créations sonore et visuelle de Sébastien Fernandez, les lumières de Laurent Kaye, les mises en corps de Fanny Roy : une sacrée équipe qui doit se dépatouiller d'une pièce qui réunit *Le Magicien d'Oz*, une soucoupe volante, l'Apocalypse, le cancer etc.

Attachez vos ceintures. Ludovic-Victor, ou Toto, comme le cajole sa maman, construit une soucoupe volante dans son jardin. Jeu de gosse ? Non, l'adulte Toto est persuadé d'être un extraterrestre... Drôle d'ET, qui crie « *maison* », pour rejoindre la planète de son père. Drôle de mère aussi, gavée d'antidépresseurs et qui se réfugie dans le monde du Magicien d'Oz. Et puis il y a Cendre, belle comme un soleil rouge, une fille au nom de poussière, au tutu blanc, qui bondit pour briser les sept sceaux de l'Apocalypse, et révéler des faits terribles...

Suite du suspense au théâtre ! Construite en puzzle, cette pièce habile vous prend dans ses filets : histoire cruelle, balafmée de meurtres, qui a planté ses crocs dans la tragédie grecque, du côté de Médée et de Freud, une histoire émouvante, secouée d'humour et d'onirisme ; chanté, joué, dansé par une Jo Deseure magnifique en mère castratrice, en Dorothy sortie du film, avec sa robe bleue, ses nattes et ses souliers rouges !

Elle a un culot monstre, une élégance folle, un désespoir à fleur de peau. Sa sortie de scène envoûte le public. Elle est la star de ce *Facteur Humain*, ce qui ne diminue nullement l'art des deux autres comédiens, d'Erika Sainte, Cendre de braise qui rugit la vie et la mort, et de Thierry Janssen lui-même, Toto homme-enfant tendre et violent.

De la soucoupe volante vous n'en verrez qu'un grand hublot au centre d'un mur à l'équilibre bancal, travaillé par de très belles vidéos, il est le sas entre la tête et le corps, le réel et le fantasme. Ce hublot dope la mise en scène, qui dose son énergie et réussit le pari de rendre proche de nous cette pièce dense, éclatée, sans tomber dans le piège du mélo. A découvrir.

(1) Editions Lansman. Théâtre le Public jusqu'au 25 avril. Tél. : 0800-944.44.

La Libre Belgique – Jeudi 2 avril 2009 - Marie BAUDET

Ultramoderne tragédie

Il y a du divertissement et du mythe, de la comédie et du fait divers dans "Facteur humain" de Thierry Janssen. Il y a, surtout, une Jo Deseure éblouissante.

Ludovic Victor, dit Toto, passe son temps à découper dans les journaux des faits divers étranges, violents ou répugnants, quand il n'est pas occupé, dans le jardin, à construire la soucoupe volante qui lui permettra de rejoindre les siens. Ceux à qui, là-haut, il dresse le rapport régulier des agissements des humains. Humain, lui, ne l'est pas. Il vient d'ailleurs. D'ailleurs il n'éprouve aucune émotion. Dans sa vie, il y a ces activités, le kiosque à journaux où il remplace parfois sa mère. Et sa mère, justement. Qui à elle seule résume ce que l'espèce humaine produit de plus faillible. Rivée à son casque sous lequel elle fige sa chevelure d'un blond irréel, gobant au Martini des médicaments à longueur de journée, inquiète du dérisoire et aimante à l'excès, réfugiée dans la passion, héritée de sa propre mère, pour "Le Magicien d'Oz" comme une échappatoire à la réalité à la fois trop banale et trop cruelle.

Un troisième personnage fait bientôt irruption, un grain de sable dans le rouage de cette relation confite, une fille aux cheveux rouges et au nom de poussière : Cendre. Jolie et rebelle, la mystérieuse inconnue semble bien connaître ce garçon taciturne dont elle s'amuse à bousculer les convictions, les habitudes, les certitudes.

La scénographie de Vincent Lemaire, avec son grand hublot de guingois, son plancher couvert d'un tapis d'herbe artificielle, sa desserte bancale, son mur couvert de calculs et de schémas - doublée par la création sonore et vidéo de Sébastien Fernandez - fait aussitôt forte impression. D'entrée de jeu, la mise en scène de Guy Theunissen en réfère au cinéma, avec des images troubles et presque un générique à la typographie désuète. C'est que le petit monde de Dorothy, de ses souliers couleur rubis, de ses compagnons sur la route de briques jaunes en quête de la cité où règne le fameux magicien d'Oz, hantent littéralement la pièce de Thierry Janssen, inspirée par un reportage de l'émission "Striptease", et en filigrane de laquelle peuvent se lire aussi quelques figures mythiques, de Médée à Icare.

L'auteur et comédien campe un Toto aussi fragile qu'inquiétant. La Cendre sensuelle d'Erika Sainte porte le secret de cette ultramoderne tragédie, qui dénonce le culte du divertissement décérébré. Quant à Jo Deseure, si discrète, elle impose, impériale, une mère vamp en déshabillé rose à plumes, une mère petite fille rêveuse chaussée de rouge, une mère malade chronique esclave de substances diverses, une mère abandonnée, amère et aimante. Qui concentre la féerie monstrueuse et fascinante de "Facteur humain", comédie noire en technicolor.

CONTACT



LA MAISON ÉPHÉMÈRE
Cie Théâtrale

La Maison Éphémère, cie théâtrale asbl
E-mail : compagnie@maisonephemere.be

Direction artistique :
Brigitte Baillieux et Guy Theunissen – Tel/Fax : +32(0)19/657 489

Administratrion :
Delphine Guilmot
Tel :+32(0)2 213 70 86
Gsm :+32(0)473 631 027

La Maison Ephémère - cie théâtrale asbl
c/o Théâtre les Tanneurs
Rue des Tanneurs, 77
B - 1000 Bruxelles

La Maison Ephémère, cie théâtrale est soutenue par la Communauté Française Wallonie Bruxelles - Service du Théâtre, le Ministère de l'Economie et de l'Emploi en Région Wallonne, par la Province du Brabant Wallon et par le Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles)